

« *Tempus fugit* ».

Gamate s'était retrouvée, par le plus grand des hasards, devant un magasin de bric et de broc, et elle s'était laissée séduire par l'allure désuète d'un vieux pot chinois. L'objet n'était pas remarquable ; l'encre de chine qui avait servi à dessiner quelques dragons sur la porcelaine blanche, s'effaçait tout doucement. Mais parmi l'ensemble des vieilleries qui avaient été exposées à la « vindicte » populaire, c'était pourtant celui-ci qui l'avait attirée ! Il n'y avait pas foule pour désirer l'objet, et elle avait pu en tirer un bon prix. Dans son élan, elle avait imaginé qu'il trônerait parfaitement, sur la commode placée dans l'entrée de sa pièce principale.

Arrivée chez elle, elle posa ses courses, mit dans le frigidaire ce qui devait être conservé au frais, et s'en alla déballer l'objet de son plaisir. Le papier kraft fut arraché, et le pot se découvrit, nu, aux yeux de sa nouvelle propriétaire. Elle prit un peu de distance, comme pour mieux apprécier la dimension exacte de l'objet, et percevoir ce qui pouvait émaner de lui ! L'imaginer vivant dans cette pièce, trônant sur le meuble, s'associant à l'univers dans lequel Gamate avait choisi de vivre. Chose étrange, la couleur de l'objet n'était plus bleue ; il était rouge... ce qu'elle n'avait pas remarquée tout à l'heure, lorsque ses yeux s'étaient posés sur lui. Peut-être ne l'aurait-elle pas pris si elle avait pu s'en rendre compte ! Et comme elle s'approchait, pour mieux appréhender la beauté du dessin qui enveloppait le pot, elle perçut en son centre, discrètement insérée et tout près de la tête du dragon, une inscription latine qui disait : « *Tempus fugit* » : le temps fuit !

Mais il y avait encore, en dessous de cette inscription, une autre assertion, tellement petite qu'il était impossible de la lire sans aide. Gamate toujours plus curieuse, alla chercher sa loupe, et s'en revint scruter, dans le détail, ce que pouvait bien révéler la lecture d'un texte aussi minuscule. Et elle découvrit que, de manière complémentaire, il avait été écrit : « *Sed possibile est captare* » : « mais il est possible de le rattraper ». C'est en frottant le pot, que Gamate découvrit les vertus magiques de l'objet qu'elle venait d'acquérir. C'est en frottant le pot qu'elle put appréhender la signification profonde du message qui venait de lui être envoyé... et qui allait changer de façon radicale, sa vision de la vie. Nous sommes le premier novembre deux mille treize, quand Gamate soulève le couvercle du fameux pot ; une odeur un peu nauséabonde s'échappe alors, identique à celle que l'on peut ressentir, lorsqu'on ouvre une urne funéraire ! Elle envahit petit à petit toute la pièce, jusqu'à ce que Gamate, complètement intoxiquée, s'évanouisse aux pieds de sa chère commode. Et le grand voyage commença. Gamate allait avoir l'occasion de remonter le fil du temps ; de suivre l'histoire extraordinaire de sa lignée, comme le disent les généalogistes.

La femme qui parle en ce moment est la propre mère de Gamate... et elle encore vivante !
« *Gamate est une enfant, une petite fille de deux ans, qui suit sa mère de pas en pas. Le son de la voix dont elle perçoit les intonations, n'est pas celui d'une femme heureuse. Gamate ne voit pas très bien à qui elle parle... et surtout pourquoi elle parle si fort ! Il y a quelque chose de tragique dans son attitude, quelque chose qui me fait peur. Maintenant, elle pose un objet noir que je reconnais, parce que je suis devenue grande ; c'est un téléphone, identique à ceux que l'on fabriquait... auparavant. Elle m'adresse un dernier regard ; je l'entends courir dans le couloir. Et puis plus rien ; ou plutôt si, une détonation... je vois un liquide rouge couler sous la porte ! C'est ainsi que ma mère s'est suicidée. C'est ainsi qu'elle est partie ; contrairement à ce que rapporte la légende, elle ne m'avait donc pas abandonnée, par amour pour un autre homme !! ».*

J'ai dégringolé l'immeuble du temps et je suis maintenant à un étage qui correspond à la fin du dix-neuvième siècle. « *Cet homme qui siège là, à côté de plusieurs femmes, est mon arrière-grand-père ; du côté de mon père. Je le reconnais à sa pipe et à sa moustache ; je le reconnais également et surtout, à la façon dont il se déplace. Il boite, et c'est grâce à l'une de ses fidèles cannes qu'il peut encore parcourir quelques espaces. C'est également grâce, ou à cause de l'une de ses fidèles cannes, qu'il peut encore faire peur à l'ensemble de sa progéniture. L'homme est dur comme le métier qu'il exerce : un vrai paysan de la Beauce, qui fait régner l'ordre chez lui, à coups de baguette. La femme à la cuisine et les garçons pour prendre la suite ; les filles feront ce qu'on leur dit. Et c'est comme ça, et ça ne peut pas être autrement ! A l'instant présent, je le vois se coucher ; assis en travers, sur son lit épais et creux... il est en train de se regarder dans la glace. Une larme surgit sur son visage buriné... je la suis ; le souvenir d'une baïonnette qui transperça sa jambe, sans jamais le tuer... vraiment ! »*

Jusqu'à ce que Gamate perde le fil directeur de cette affaire ; elle est alors projetée ailleurs, dans un autre temps, sur une terre qui n'est pas la sienne... à proprement parler. « *L'homme avec qui elle entre maintenant en communication, est un homme magnifique ; doté de tous les appareils de l'époque. Il est sur un bateau dont il commande une partie de la navigation ; il est vêtu comme un officier de marine. Et il vogue vers des horizons que peu d'hommes connaissent ; c'est un aventurier... un découvreur de terres. Sous l'aspect juvénile du jeune homme, se cache une détermination incroyable, une foi indestructible en son avenir. Quelques parasites plus loin et Gamate se retrouve sur le quai d'un comptoir... très loin de chez elle. Elle déambule dans une foule aux couleurs vives et variées. Dans ce brouhaha, une femme attire particulièrement son attention ; elle ne le sait pas encore, mais elle sera quelques années plus tard, l'esclave que ce garçon de bonne famille séduira... et qui l'abandonnera par la suite. A ses côtés, un petit garçon blond, à la peau mâte, regarde en*

direction de la mer ; sa maman est immobile. Je comprends qu'elle ne reverra jamais le père de son fils, et qu'elle demeurera jusqu'au bout de ses jours, celle qui a couché avec un officier blanc. Elle pose maintenant sa tête sur l'épaule de son fils... ». Mais alors, cet enfant, pensa Gamate, qu'est-il devenu ?

D'un seul coup, Gamate est appelée par une main qui lui tire le vêtement. « Le visage qui correspond à cette main est sale ; sur la tête, une sorte de fichu blanc, crasseux. C'est une fille du clan Grimm, le conteur du village. Nous sommes au quatorzième siècle. Elle sourit à Gamate, avec mélancolie ; elle veut l'attirer dans un endroit. Gamate accepte de la suivre, en direction de la rivière. La petite fille joue maintenant dans la boue, à l'endroit même où les femmes lavent leur linge. Avec des bâtons, des pierres et des objets qui n'ont pas grand intérêt pour Gamate. Et puis des cavaliers surgissent, au loin, et la petite fille devient complètement folle... presque hystérique ; et je la vois se réfugier dans un trou à rat... recouvrir maintenant ce trou de terre trempée. Gamate est à ses côtés ; il fait noir à faire peur, et surtout, il ne faut pas respirer. Le souvenir de ce qu'ont vécu les autochtones, depuis l'arrivée de ces barbares, m'est transmis ; ce ne sont que pillages et crimes. Et il ne reste plus beaucoup de survivants ; des estropiés en pagaille ! Gamate se renseigne sur la petite fille : elle sera plus tard brûlée, sur l'échafaud des sorcières... parce qu'il fallait éliminer toute trace de Satan ».

Gamate est maintenant complètement nue ; en fait, elle est habillée d'un ensemble de peaux qui lui couvrent le corps, de façon pèle mèle. « Elle n'est pas la Gamate du vingt et unième siècle que vous connaissez. Elle est un « homo sapiens » femelle, qui mange de la viande crue et grommelle quelques sons inaudibles. Elle a des allures de singe. Et ce soir, elle sera prise par le chef dominant de la tribu des Roacks. Un chef redouté, à la main ferme... qui a dû être le géniteur de quelques dizaines d'enfants. Beaucoup sont morts, parfois tués dans on ne sait quelle sordide affaire, parfois éliminés par la nature. Quelques temps après cet accouplement, elle accouchera d'un enfant, sans savoir véritablement qui est le père fondateur ! Car entre-temps, elle aura été prise par un certain nombre d'autres prétendants ».

Et c'est ainsi, que notre héroïne découvre l'origine de ses origines ; en acceptant le cheminement que lui proposait un simple objet ! Mais l'opération eut une fin, car le pot de Chine s'échappa des mains fines et se brisa au sol ; sans laisser aucune trace...